

Note complémentaire 9. La représentation des Juifs dans l'*Enarratio* 56

Augustin lit le Ps 56 comme une prophétie de la passion. Il évoque donc à de nombreuses reprises le rôle qu'y tinrent les Juifs, par exemple : « Nous allons ici aussi entendre parler de leur crime, comme le rapportent les versets suivants de ce psaume » (§ 10). Pour apprécier la valeur de passages qui peuvent paraître durs et inappropriés au lecteur contemporain, les distinctions établies par Fredriksen 1995 (p. 321) sont utiles. Certes, comme l'a soutenu Blumenkranz, Augustin a pu avoir ponctuellement en vue la conversion de Juifs contemporains (sur ces derniers, voir Stroumsa), mais il les distingue des Juifs mentionnés dans le récit biblique. Par ailleurs, lorsqu'il mentionne les Juifs, sa préoccupation est d'abord théologique : il cherche à démontrer aux manichéens la fidélité du Dieu de la première Alliance. De ce fait, son ton est souvent plus doux que celui des autres auteurs patristiques, et sa vision est exceptionnellement positive (Fredriksen 1995 ; Massie 2017 ; Lagouanère 2017). Cette *Enarratio*, dans laquelle les versets psalmiques orientent le commentaire, n'épuise donc pas la pensée augustinienne sur le peuple de l'Alliance ; pour une synthèse, voir *AugLex*, s. v. *Iudaei*, c. 781-792 (J. VAN OORT).

1. Les Juifs, responsables de la passion

Augustin considère les Juifs comme les véritables responsables de la passion. Cette affirmation, courante dans son œuvre (*In Ps.* 58, 1, 21 ; 68, 2, 10 ; cf. Descotes ; van Oort, p. 254-257), se déploie autour de plusieurs versets du Psaume 56.

Leur tort fondamental est de ne pas avoir reconnu le Dieu qui se cachait (Ps 56, 1c) dans la grotte de l'humanité (*In Ps.* 56, 4), « car s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire » (1 Co 2, 8). Cette incapacité à reconnaître la divinité leur est souvent reprochée (*In Rom.* 59 ; *In Rom. inch.* 4 ; *Cons. eu.* 2, 143 ; *Ser.* 91, 1 ; etc.). Pour caractériser leur action durant la passion, Augustin emploie volontiers le verbe *saeuio*, qui connote l'acharnement et la cruauté (*In Ps.* 56, 4.9.13 ; cf. *Ser.* 77, 4 ; 201, 2 ; etc.), alors même qu'il est absent des traductions latines des Évangiles. Le Ps 56, 5a (« il a arraché mon âme du milieu des jeunes lions ») suggère la comparaison des princes des Juifs à des lions, qui trompèrent le petit peuple, les « petits des lions » (*In Ps.* 56, 10). Cette comparaison des Juifs à des lions rugissants se trouve aussi en *In Ps.* 21, 1, 14 ; 21, 2, 14 ; 40, 12 ; 57, 14 ; 63, 14.16 ; 95, 5 ; *Ep.* 140, 36.

Augustin se fonde sur le Ps 56, 5c pour leur imputer la responsabilité principale dans la passion : « Interrogeons [le Christ] en disant : “Puisque, troublé, tu as dormi, qui t'a persécuté ? Qui t'a tué ? Serait-ce par hasard Pilate, qui t'a livré aux soldats pour qu'ils te pendent au bois, te percent de clous ?” Écoutez qui l'a tué : *Les fils des hommes* [Ps 56, 5c] » (*In Ps.* 56, 12). Selon lui, les Juifs sont donc plus coupables que Pilate, qu'Augustin ne disculpe pas tout à fait (*In Ps.* 63, 4) : ils ont voulu la mort de Jésus (*In Ioh.* 116, 1), que Pilate a

tenté d'empêcher par la flagellation (*In Ps.* 56, 12 ; 63, 4). « La condamnation de Jésus est formellement l'œuvre de Pilate, mais elle est le fruit de la volonté des Juifs » (Baudoin, p. 245). Pourquoi ces derniers le livrèrent-ils au juge ? « Pour ne pas paraître le faire mourir eux-mêmes » (*In Ps.* 56, 12 ; cf. *In Ps.* 63, 4 ; *Ser. Guelf.* 6 : tous trois emploient le verbe *uideor*). L'affirmation peut surprendre quand on sait que les Romains avaient retiré aux Juifs le pouvoir d'exécuter les criminels. Mais Augustin ne comprenait pas ainsi Jn 18, 31 (« Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort »), un verset qu'il ne cite que trois fois en-dehors du *Cons. eu.* 3, 35. Un texte tardif, *In Ioh.* 114, 4 (après 419), explicite ce point laissé dans l'ombre en *In Ps.* 56, 12 et 63, 4 : les Juifs avaient encore le droit de mettre à mort, mais se refusaient à le faire durant la fête de la Pâques par souci de pureté légale (*BA* 75, n. 10 p. 244).

Les Juifs sont donc considérés comme les véritables responsables de la passion. « Mais comment l'ont-ils tué, alors qu'ils ne portaient pas d'épée ? », interroge le prédicateur. La réponse se trouve en *Ps* 56, 5d (« Leurs dents sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive affûté »), verset qu'Augustin explicite par le cri « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » (*Mt* 27, 4) en *In Ps.* 56, 12 ; 85, 19 ; *C. Faust.* 12, 43 ; *Ep. Cath.* 8, 21 ; *In Ioh.* 114, 4 ; cf. *In Ps.* 63, 8. Néanmoins, la résurrection du Christ fera douter le psalmiste (*Ps* 56, 6) de l'efficacité de ces armes : « les plaies qu'ils infligent sont comme celles des flèches de petits enfants » (*Ps* 63, 8), fabriquées en roseau (*In Ps.* 56, 13 ; 63, 14).

Le Christ une fois crucifié, les Juifs voulurent encore corriger l'inscription (*titulus*) que Pilate avait fait placer sur la croix, et essuyèrent un refus (*Jn* 19, 21-22). L'épisode est appelé par la citation du *Ps* 56, 1, où la Vieille latine d'Augustin, apparentée au *Veronensis* (VL 300), porte *ne corrumpas...in tituli inscriptionem* ; l'expression se trouve également dans les titres des Psaumes 57 et 58. Le rapprochement entre le *titulus* de ces psaumes et l'inscription (*titulus*, le mot latin est le même) de la croix, déjà présent chez Jérôme (*In Ps.* 15, CCL 78, p. 364-366 ; cf. *BA* 57/A, p. 530, n. 4), est fréquent chez Augustin : *Cons. Eu.* 1, 3, 5 ; *In Ioh.* 117, 4-5 ; *In Ps.* 55, 1-2 ; 56, 3 ; 57, 3 ; 58, 1, 1-2 ; 59, 2 ; 80, 11 ; *Ser.* 201, 2 ; 218, 7 (commentés par Baudoin, p. 704-708). Il pose Pilate en défenseur de la vérité devant des Juifs partisans du mensonge.

Enfin, deux versets du *Ps* 56 évoquent la mort du Christ et sa mise au tombeau. Bien que « troublé » par les Juifs, il s'endormit librement dans la mort (*Ps* 56, 5b, cité en *In Ps.* 56, 11 ; cf. *In Ps.* 103, 3, 21 ; *Ser. Guelf.* 6). Ces derniers « le persécutèrent jusqu'à ce qu'ils l'aient placé [dans le tombeau taillé dans le roc] », afin que se réalise le *Ps* 56, 1c (*In Ps.* 56, 4).

2. Les conséquences de la passion : l'opprobre des Juifs (*In Ps.* 56, 9)

« Il a livré à l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds » (*Ps* 56, 4). Pour Augustin, ce verset évoque les conséquences de la passion sur le peuple juif. Celui-ci est tombé lui-même dans la fosse qu'il avait creusée (*Ps* 56, 7) et, en

mettant le Christ à mort, s'est porté préjudice à lui-même (*In Ps.* 56, 14 ; cf. *In Ps.* 63, 8 ; 87, 5). En *In Ps.* 56, 9, cet opprobre se décline en quatre temps, qui rencontrent des échos dans d'autres œuvres augustinienne.

D'abord, les Juifs ont perdu leur « royaume » (*In Ps.* 56, 9 et 14) et sont maintenant dispersés à travers le monde, partout où se trouve l'Église (cf. *Ciu.* 18, 46). Mais, par une disposition providentielle, les Juifs ont conservé leur identité, certains de leurs rites et leurs Écritures (Borgomeo, p. 87-93 ; Berrouard, p. 461).

De ce fait, deuxième marque d'opprobre, ils portent partout les livres qui alimentent la foi des chrétiens. Ils se trouvent dans la situation de ces esclaves « qui suivent ordinairement leur maître en portant ses livres, se fatiguant en les portant quand les maîtres progressent en les lisant » (*In Ps.* 56, 9 ; cf. *In Ps.* 40, 14 ; 136, 18 ; *Ser.* 5, 5 ; *C. Faust.* 12, 23) : ils sont devenus les *librarii* des chrétiens. Augustin a employé d'autres images pour évoquer ce rôle particulier des Juifs : celle du *scriniarius*, responsable du coffre où sont rangés les livres et donc le bibliothécaire (*C. Faust.* 12, 23), du *custos librorum* (*Ser.* 5, 5) ou encore du *capsarius*, l'esclave chargé de surveiller la boîte à livres des écoliers (*In Ps.* 40, 14, cf. Folliet). Il affirme également que les chrétiens utilisent la *bibliotheca Iudaeorum* (*Ser. Dolbeau* 23, 17, p. 608, l. 374-375 avec références). La réception médiévale de l'image a été étudiée par Folliet.

Troisième marque d'opprobre, les chrétiens utilisent ces livres portés par leurs adversaires juifs pour confondre d'autres adversaires, les païens. Contrairement à leur habitude (*Cons. eu.* 1 ; *C. Faust.* 13 ; cf. Courcelle, p. 153), les païens ne devraient donc pas accuser les chrétiens d'avoir forgé de toutes pièces les prophéties qui annoncent le Christ (Berrouard, p. 462 ; Folliet, p. 445-447 ; Borgomeo, p. 89-90). L'ancienneté des Écritures juives se trouve donc garantir l'authenticité des prophéties qu'elles renferment (Blumenkranz parle à ce propos de « mission à rebours », p. 231). La *probatio codicum* est un argument traditionnel : Tertullien et Lactance assignaient déjà au peuple juif le rôle de témoin de la vérité du christianisme (TERT. *Apol.* 18, 9 - 19, 2, *CSEL* 1, p. 61 ; LACT. *Inst. diu.* 4, SC 377). Mais la pensée augustinienne va au-delà de cette argumentation classique sur les Écritures juives : elle aboutit à une réflexion sur la situation des Juifs contemporains. Dans le peuple juif, Augustin voit une « nation témoin », témoin de la fidélité de Dieu dans l'histoire et du refus possible de la foi chrétienne (Massie 2011). Par-là, il attribue au peuple de l'Alliance un rôle éminemment positif dans l'histoire du Salut (Fredriksen 2008, p. 319-341), que la tonalité de l'*Enarratio* 56 ne laisse guère percevoir.

Enfin, dernière marque d'opprobre, les Juifs ne comprennent pas les Écritures qu'ils transportent. Ils sont à leur égard comme un aveugle qui regarde un miroir : tous voient le reflet, sauf l'aveugle. L'affirmation n'a pas d'équivalent augustinien, mais elle reprend deux images fréquentes : l'Écriture miroir (*C. Faust.* 22, 65 ; *C. Parm.* 3, 9 ; *Ep.* 108, 13 ; etc.) et l'aveuglement des Juifs (*Ser. Wilmart* 8, 1 ; etc.). En revanche, Augustin emploie volontiers d'autres images

pour indiquer que les Juifs restent à l'écart du Salut promis : ils sont semblables aux serviteurs qui restent dehors (Ser. 5, 5), ou encore aux bornes qui, sur les chemins, indiquent la direction aux voyageurs sans changer de place (Ser. 199, 2 ; 373, 4).

3. Notes positives sur le peuple juif

La notion de « nation témoin » a déjà permis d'évoquer l'un des thèmes augustinienes favorables au peuple juif (Massie 2011). Car Augustin voue un grand respect à « Israël » en tant que peuple (Borgomeo, p. 42-48) et, comme nous le disions en introduction, son enseignement sur les Juifs est théologique bien plus qu'historique (Fredriksen 2008).

Quelques notes positives se dégagent de cette *Enarratio* : Jésus est de la lignée de David (Ro 1, 3), juif lui aussi par conséquent (*In Ps.* 56, 3) ; les conséquences de la passion se retournèrent contre les Juifs – mais l'affirmation n'est qu'une illustration d'une règle générale chère à Augustin dont les Juifs ne sont ici qu'un exemple, destiné à soutenir l'exhortation : le méchant est la principale victime du mal qu'il commet (*In Ps.* 56, 14). Ailleurs, Augustin évoque les conséquences la passion en termes positifs. C'est le cas par exemple dans l'*Enarratio* 45 : elle rappelle que les premiers chrétiens étaient juifs (§ 6), et que Dieu leur a pardonné leur rôle dans la condamnation du Christ (§ 4). Parce que les Juifs ont rejeté la Parole, ils sont comme les rameaux brisés (Ro 11), destinés cependant à être greffés à nouveau sur l'olivier à la fin des temps (§ 15).

BIBLIOGRAPHIE : BA 18/4, n. c. 23, p. 443-446 : « Cham, figure du peuple juif, archiviste des chrétiens » (A. MASSIE) ; BA 73/A, n. c. 3, p. 461-462 : « Le destin d'Israël et la garde des Écritures » (M.-F. BERROUARD) ; B. BLUMENKRANZ, « Augustin et les juifs. Augustin et le judaïsme », *RechAug* 1, 1958, p. 225-241 ; P. BORGOMEIO, *L'Église de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1972 ; P. COURCELLE, « Propos antichrétiens rapportés par saint Augustin », *RechAug* 1, 1958, p. 149-186 ; BA 20/B, n. c. 13, p. 448-452 : « Les Juifs et la crucifixion du Christ » (P. DESCOTES) ; G. FOLLIET, « “*Iudaei tamquam capsarii nostri sunt*”. Augustin, *Enarratio in Ps.* 40, 14 », *Augustinianum* 44, 2004, p. 443-457 ; P. FREDRIKSEN, « *Excaecati. Occulta Iustitia Dei*. Augustine on Jews and Judaism », *JECS* 3, 1995, p. 299-324 ; *Augustine and the Jews. A Christian Defense of Jews and Judaism*, New York, 2008 (2010²) ; J. LAGOUANÈRE, « L'image des Juifs dans la *Cité de Dieu* d'Augustin », dans J.- M. AUWERS (éd.), *L'antijudaïsme des Pères. Mythe et/ou réalité ?*, Paris, 2017, p. 135-150 ; A. MASSIE, *Peuple prophétique et nation témoin. Le peuple juif dans le Contra Faustum manicheum de saint Augustin*, Paris, 2011, p. 355-360 ; « Augustin, théoricien de l'antijudaïsme chrétien ? », dans *L'antijudaïsme des Pères*, p. 43-59 ; J. VAN OORT, « Jews and Judaism in Augustine's *Sermones* », dans *Ministerium Sermonis*, p. 243-265 ; G. G. STROUMSA, « Religious Dynamics between Christians and Jews in Late

PAULIAT Marie, « **La représentation des Juifs dans l'*Enarratio* 56** », AUGUSTIN D'HIPPONE, *Les commentaires des Psaumes, Bibliothèque augustinienne* 60, Paris, Institut d'Études augustinienes, 2021, p. 664-670. (ISBN : 978-2-85121-312-9)

Antiquity (312-640) », dans A. CASIDAY, F. NORRIS (éd.), *The Cambridge History of Christianity Cambridge*, 2007, p. 149-172.

M. PAULIAT